Titre : **143ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence :	Transcripteur : **Anne-Marie HAUSWIRTH** Date **Avril 2008**

Ancestramil

143E RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE SOMMAIRE DU RÉGIMENT
1914-1918

1914 : Ordre de mobilisation générale : le premier jour de la mobilisation est le 2 Août 1914.
Ce télégramme reçu le 1er août 1914 est immédiatement communiqué aux troupes, dans les garnisons de Carcassonne et Castelnaudary où il est attendu depuis le matin.
On se préparait déjà à l'exécuter avec un patriotisme ardent.
Il était à peine connu que les réservistes affluaient déjà.
Le Régiment a sept jours devant lui pour se préparer et le 7 août, à 20 heures, une manifestation grandiose, débordant de patriotisme et d'enthousiasme, montre que si le régiment est «prêt », il l'est surtout au point de vue moral.

I

Le 8 août, fractionné en trois éléments de transport le 143e quitte ses garnisons avec Is sur Tille comme première destination. Il comprend déjà qu'il se battra en Lorraine et il débarque à Hymont Mattaincourt (2e et 3e Bataillons) et à Mirecourt (1er Bataillon et CHR) le 9 août.
Du 10 au 18, par Bainville aux Miroirs, Menoncourt, Lamath, Veho et Amenoncourt, le régiment, sous les ordres du Colonel **BERGUIN**, marche sur Avricourt, où il franchit la frontière le 16 août. Les plus grands espoirs sont permis : le régiment est déjà en Lorraine annexée et il n'a pas encore combattu.
L'ennemi ne résistera pas à l'élan de notre offensive.

Le 18 août cette offensive est proche, le 143e se porte sur Rhodes pour, de là, marcher le 19 sur Bispinget Londrefingen.
Chemin faisant, il trouve sur la route, les premiers postes de secours où affluent les blessés du 142e qui a été engagé la veille.
Mais cette première vision de bataille n'amollit pas les courages, elle fait naître au contraire un ardent désir de vengeance.
Le 19 août dans l'après midi, placé en position d'attente dans le Bois de Mulhewald, le 143e reçoit le baptême du feu, mais la présence du Colonel BERGUIN et du Général DIOU, donnant sous les rafales d'obus l'exemple d'un sang froid et d'un courage superbes, permet à tous de supporter sans faiblir cette première épreuve.
La nuit arrive ; chefs et soldats bivouaquent dans le bois dont les lisières sont gardées, dans l'attente du lendemain.
Cette veillée d'armes est troublée par quelques engagements de patrouilles et par une tentative d'attaque allemande locale infructueuse.

MULHEWALD

Le 20 août, à 4 heures, les Allemands attaquent en force les lisières de la forêt.
Pendant que le 2e Bataillon s'efforce d'arrêter les assaillants, les 1er et 3e Bataillons, sur l'ordre du Colonel s'établissent et se fortifient sur une transversale située à 1500m au nord du village d'Angviller.
Bousculés par des forces supérieures, le 2e Bataillon se retire par échelons et s'établit à la lisière sud de la forêt.

A 6 heures, le régiment reçoit l'ordre de reprendre la lisière nord de la forêt puis de pousser jusqu'à Londrefing :
- 3e Bataillon en 1re ligne à droite
- 1er Bataillon en 1re ligne à gauche (en liaison avec le 53e)
- 2e Bataillon en réserve.

Le 3e Bataillon, malgré les pertes sensibles causées par les feux nourris qui l'accueillent, va de l'avant ; mais tourné à droite par l'ennemi, il est obligé de faire face à cette nouvelle attaque.
Ses mitrailleuses sont enlevées, le Lieutenant chef de section est tué.
Le 1er Bataillon dont l'attaque est liée à celle du 3e mais qui en avait été séparé par le mouvement tournant subi par celui-ci, se lance à la baïonnette.
Il repousse l'ennemi jusqu'à la lisière nord du bois.
Là, il est reçu par des feux meurtriers qui l'obligent à s'évacuer des positions si crânement conquises.
Le repli se fait en ordre sur Angviller où s'opère le ralliement.
Sur l'ordre du Colonel **BERTRAND** qui vient de prendre le commandement, le 2e Bataillon se porte au nord d'Angviller avec une section de mitrailleuses, ce qui permet le repli sans nouvelles pertes du régiment.
Le 3e Bataillon a été complètement encerclé dans la forêt.
Il en est de même de trois sections de la 6e Compagnie, renfort de ce bataillon.
Le 143e a perdu en outre la majeure partie de son personnel médical.
Au nombre des morts, se trouvent le Général **DIOU**, commandant les troupes de première ligne de la
Division et le Colonel **BERGUIN**, commandant le 143e, tombés glorieusement tous deux en première ligne.
A 15 heures, le Général commandant la Division ordonne un repli général qui s'effectue en excellent ordre et, la nuit arrivant, le régiment bivouaque à Mézière et Moussey.
Ce dur combat faisait partie de l'action d'ensemble connue sous le nom de Bataille de Morhange.

RETRAITE

Le 21, le mouvement de retraite est continué jusqu'à Avricourt, puis se poursuit sur Morainvillers, atteint à 8 heures.
Le régiment prend des dispositions de combat dans les environs de cette localité mais à 13 heures, il est avisé d'avoir à continuer le mouvement de retraite sur Fraimbois, par la forêt de Mondon ; puis sur Borville où il stationne, brisé de fatigue, le 23 et 24, organisant avec une hâte fébrile, le secteur dont la défense va lui être confiée.
Déjà à l'horizon, les villages brûlent, et les fumées des obus se rapprochent.
Le Boche va-t-il poursuivre encore longtemps, ainsi sa marche victorieuse ?
Non, le 25 août la victoire nous reviendra.

ROZELIERES – BOIS DE BARETH

Le 25 août, à 12 heures le 143e quitte ses retranchements de Villacourt et Dorville, pour appuyer l'attaque du 15e d'Infanterie sur le village de Rozelieures en passant par le bois de Lalau.
La marche d'approche s'exécute par la cote 345 battue par l'artillerie ennemie et le régiment prend ses dispositions de départ à la lisière du Bois de Lalau, face à la lisière ouest de Rozelieures.

Ancestramil

Grâce à l'appui très efficace du 8e et 3e d'artillerie, le 143e parvient à déboucher.
Le 1er bataillon est en ligne (remplacé par la 1re compagnie), les 5e, 7e et 8e sont à sa droite.
L'attaque progresse méthodiquement sur tout le front des 15e et 143e.
L'ennemi, puissamment retranché tire sans arrêt.
Les gros obus et ses mitrailleuses nous causent des pertes cruelles, mais nos artilleurs obligent les tireurs allemands à se terrer.
Les réserves ennemies sont décimées.
Mettant à profit le désarroi qui en résulte dans les rangs allemands, toute la 64e Brigade s'élance aux accents de la «Marseillaise » et du «Chant du Départ ».
Un ruisseau, l'Euron Bas, barre la route, il est franchi ; quelques hommes perdent pied, mais qu'importe ; cet obstacle ne peut briser notre élan, et, lorsque nos vaillants abordent le village, il est vide d'ennemis ; le 143e occupe les hauteurs voisines et bivouaque dans le Bois des Fillières, au sud de Morinviliers.
La journée est finie et la victoire gagnée.

Tous ceux qui ont vécu ce combat se souviennent avec une joie farouche, des longues files d'Allemands couchés dans les fossés de la route ou étendus face contre terre, aussi nombreux que les gerbes d'avoine qui leur servaient d'abri.
Mais cet effort ne pouvait suffire.
Du 28 au 30 août le régiment avec toute la 32e Division poursuit sa marche victorieuse, occupe le Bois de Jontois et le village de Franconville, franchit la Mortagne au gué de Fiscol, et s'installe dans le Bois de Bareth, d'où il aperçoit le village de Fraimbois.
Il a reçu entre temps un premier renfort de 1000 hommes, qui permet de reconstituer ses unités durement éprouvées.

Du 29 août au 8 septembre, le Bois de Bareth est le théâtre de luttes quotidiennes, mais l'ardeur des Allemands s'émousse devant la résistance tenace des nôtres et le Bois de Bareth est conservé par nos troupes.
D'ailleurs, l'effort de la lutte s'est porté plus loin.
Ne pouvant passer par la trouée de Charmes, le boche allait essayer de prendre Nancy.
Aussi le 9 septembre, le 143e formant avec le 53e une brigade de marche sous les ordres du

Général **SIBILLE**, est-il appelé à prendre sa part de la bataille du « Grand Couronné ».
Il cantonne : le 9 septembre au soir à Rosière-aux-Salines ; le 10 et 11 à Pulnoy et Saulxures les Nancy.
Le 11, il pénètre dans la forêt de Champenoux.
Le 12 il occupe le village de Champenoux et les hauteurs avoisinantes.
Après quelques jours de repos aux environs de Nancy, le 16e Corps se dirige sur Toul pour arrêter la progression des troupes allemandes en Woëvre.
Après une série de marches pénibles, le régiment se trouve le 23 septembre dans la région d'Ansauville où il est violemment pris à partie par l'artillerie ennemie.
Il occupe successivement sur les talons des arrière-gardes ennemies, Mandres-aux-Quatre-Tours et Beaumont, où il passe la nuit.
Le 26, le 1er Bataillon occupe Seicheprey.
Jusqu'au 8 octobre, la lutte sera marquée par une série de petits combats, d'attaques partielles et le 9 octobre, le régiment s'embarque à destination de Fère en Tardenois.

Il laisse en terre lorraine, outre le Général **SIBILLE** commandant la 64e Brigade, chef aimé et respecté entre tous :

Le Colonel BERGUIN, 9 officiers, 22 sous-officiers, 269 caporaux et soldats tués ou définitivement disparus.

II

Au cours de la période écoulée, le régiment a combattu sans relâche ; ses pertes en tués et blessés ont été lourdes, les fatigues et les privations énormes ; son séjour dans le Soissonais va lui donner un repos et un confort relatifs ; ils ne restent pas oisifs cependant.
Arrivés le 9 et 10 octobre à Fère en Tardenois, il relève le 15 octobre après une très longue marche les unités britanniques engagées entre le Canal de l'Oise à l'Aisne et le ruisseau de Chery pour leur permettre de gagner la Belgique.
Le 15 au soir, il est relevé à son tour par le 123e R I et le 30, il s'embarque à Lemeux près de Compiègne.
Il débarque le 31 en gare de Poperinghe et de Bailleul. Il va être engagé dans la bataille de l'Yser.

WYTSCHAETE

Le 31 octobre, dès le débarquement le 143e s'est porté dans la région la Clytte, Dickebush : le 1er novembre à l'aube, il reçoit l'ordre d'attaquer le village de Wytschaete qui a dû être cédé à un ennemi très supérieur en nombre par une division de cavalerie anglaise.
L'objectif est atteint, le village fortifié, des tranchées ébauchées ; le régiment est en liaison à sa droite avec le 15e, à sa gauche avec le 80e.
Le combat a été rude et opiniâtre.
Les Allemands ont contre-attaqué sans succès ; on s'est battu à la baïonnette, mais Wytschaete a été pris et conservé malgré nos pertes cruelles.
Le 2 novembre à 6 heures, l'ennemi devançant une nouvelle attaque de notre part prévue pour 7 heures, prononce sur le village une action d'une violence inouïe avec de gros effectifs.
Sur les collets des prisonniers on relève en effet les numéros de trois régiments différents.
L'effort des Allemands leur permet de pénétrer dans les premières maisons du village dont tous les occupants sont déjà tués ou blessés.
Il s'infiltre peu à peu au prix de pertes sanglantes, mais ne parvient pas à s'emparer complètement du village.
La lutte se continue jusqu'au 13 novembre, terrible et meurtrière.
Les Allemands, grâce à leur supériorité numérique et à la puissance de leur artillerie avancent lentement sur un terrain bouleversé, arrosé sans arrêt de balles et d'obus et jonché de cadavres.
Le terrain est disputé pied à pied avec une farouche énergie ; on se bat à coup de pelle et de pioche.
Si le régiment n'a pu conserver ses positions intactes, il a du moins sauvé l'honneur par son courage et son ardeur à combattre sans arrêt, nuit et jour, dans la boue, sans vivres et souvent sans cartouches.
L'avance ennemie a, d'ailleurs, été limitée, car ce dernier à réussi à grand peine, à atteindre la ferme de Hollande alors qu'il se proposait comme objectif les hauteurs du village de Groot Vierstraat.
Jusqu'au 13 décembre, le régiment continue à être engagé.

Mais la lutte est moins ardente ; elle est coupée de petits repos nécessaires à l'incorporation des renforts, composés de jeunes soldats de la classe 1914.

Ancestrami

Les anciens réparent leurs forces, et le 14 décembre, une nouvelle attaque est tentée contre la ferme de Hollande.
Elle se continue les 15 et 16 décembre, permettant de réaliser une progression sensible, mais la ferme elle-même, très fortement occupée et protégée par des réseaux de fils de fer que notre artillerie ne parvient pas à détruire, ne peut être enlevée, et le régiment reçoit l'ordre de s'installer définitivement sur ses positions.
L'effort du régiment en Belgique a pris fin, et après une quinzaine de jours de repos à Poperinghe, il est embarqué le 31 janvier en camions automobiles.

Du 1er novembre au 31 janvier, le 143e avait perdu sur le champ de bataille des Flandres :
7 officiers, 49 sous-officiers, 707 caporaux et soldats morts au Champ d'Honneur.

Le nombre des blessés, en *officiers surtout*, s'élevait à plus du double de ces chiffres.
Pourrait-on faire un plus bel éloge du régiment que de citer cette phrase, prononcée le 5 novembre par le Colonel SEELY, ancien ministre de la guerre britannique, témoin de l'ardeur héroïque et de la vaillance de nos hommes :
« Si je vis, je dirai à l'Angleterre, ce que j'ai vu ce soir »

III

1915 – Déposé par les camions automobiles à Ostreville et Marquey (Pas de Calais), le 143e se rend par étapes jusqu'à Montdidier et Gannes, où il est embarqué en chemin de fer le 20 février pour débarquer le lendemain à Epernay et Oiry.
Il reste en réserve jusqu'au 7 mars, date à laquelle la 64e Brigade attaque en Champagne une position particulièrement bien organisée, celle du

BOIS SABOT

Cette position du 9 au 15 mars, va être arrachée à un ennemi tenace, qui dispute le terrain pied à pied, nous oppose ses meilleures troupes, et dont nous aurons raison que par le corps à corps.
Le 7 mars, une attaque doit être dirigée sur le Bois Sabot (1800m à l'est de Souain) et la région boisée plus à l'est, en direction du Trou Bricet.
Le 15e est chargé de l'attaque initiale, qui doit se déclencher à 10 heures après une violente préparation d'artillerie.

Le 143e est en réserve :
- 3e Bataillon dans les tranchées du sud ouest du Bois Carré.
- 1er et 2e Bataillons dans les tranchées de deuxième ligne, au sud du Bois Carré.
- La compagnie de mitrailleuses du régiment dans les tranchées du 17e Corps d'Armée, pour flanquer l'attaque.

Objectif d'attaque du 15e : corne sud ouest du Bois Sabot :
Bataillon de gauche face à l'ouest
Bataillon de droite face au sud.
Le 2e bataillon du 143e qui est placé en avant d'une batterie de 75, est violemment canonné et subit quelques pertes.
Dans l'après midi, le 15e réussit à prendre pied à la lisière sud du Bois Sabot, le 143e n'a pas à intervenir.

Le 8 mars, le Régiment relève le 15e.
Le 3e Bataillon s'installe dans la partie conquise du Bois Sabot et renforce la position.
Le 1er Bataillon, dans les tranchées longeant la route Souain – Perthes.
Le 2e Bataillon à proximité du boyau conduisant aux premières lignes.
Le 9 mars, le 143e reçoit l'ordre de continuer l'offensive, dans la direction Côte 170 – Trou - Bricot.

Le terrain sur lequel va s'engager le combat est difficile, presque complètement dépouillé d'arbres, rempli d'excavations, de tranchées à moitié détruites.
Partout des vestiges de défenses accessoires qui entravent la marche.
Au sud du Bois Sabot et devant nos tranchées de premières lignes, un thalweg de 150 mètres de large offre un précieux champ de tir pour l'adversaire.
Au sud de ces tranchées de premières lignes, terrain boisé mais déchiqueté par l'explosion des projectiles et présentant de nombreux boyaux battus très facilement par l'artillerie ennemie.
Effectifs engagés de part et d'autre :

143e : 2 bataillons en première ligne (3e et 1er)
Ennemi : d'après les affirmations des prisonniers faits le 8 mars, 3 régiments défendent ce secteur.
Phases des opérations : à 7 heures, déclenchement de l'attaque du 143e menée par les 3e et 1er Bataillons.
Objectif du 1er bataillon : de l'extrémité sud du Bois à la partie nord du Talon.
Objectif du 3e bataillon : de ce dernier point à la lisière nord du bois.
L'attaque a lieu exactement à 7 heures, mais les compagnies ne progressent que lentement, car, elles sont, dès leur départ, très vivement prises à partie par un feu intense d'artillerie lourde et de mitrailleuses.
Dès 9h45, toute progression est impossible.
Les pertes sont énormes ; les renforts envoyés par le Colonel (1 compagnie à chaque bataillon) ne peuvent arriver à l'emplacement qui leur a été assigné.
Seule la section du Lieutenant LOTA, de la 8e Compagnie, parvient à l'intérieur du Bois Sabot.

Le Colonel donne l'ordre de s'accrocher au terrain et de l'organiser : chaque bataillon a gagné 100 mètres ; deux violentes contre-attaques menée avec des effectifs importants par l'ennemi sont enrayées.
Le 10 mars, à 7 heures, après une préparation d'artillerie d'une demi-heure, les 5e et 7e Compagnies attaquent dans un élan admirable le talon du bois et les tranchées au nord ; elles sont clouées sur place par des feux croisés de mitrailleuses.
A 10h30, précédée par un tir d'écrasement qui dure à peine 10 minutes, l'attaque reprend.
Le 2e Bataillon se précipite résolument en avant.
Son attaque, menée avec acharnement, permet aux fractions de gauche de réaliser des progrès sensibles dans le bois et aux fractions de droite d'occuper la lisière est du Talon.
Cette opération de détail, a donc été couronnée de succès.
Le résultat cherché était acquis.
Après la relève, dans la nuit, par le 15e RI, le Régiment va cantonner à Suippes, où il arrive vers 10 heures.
Une section et demie de la 8e Compagnie n'a pas été relevée par le 15e et conserve son emplacement à la lisière est du talon du Bois Sabot. Elle n'est pas ravitaillée ni en vivres, ni en munitions.
Elle tient et ne rentre au cantonnement de Suippes que le 11 à 23 heures.

Le 13 au soir, le 143e relève le 15e sur les emplacements que nous occupions le 10 au soir.
L'attaque doit reprendre le 15, mais un travail préalable s'impose afin de permettre aux troupes de se placer face à l'objectif, tout en évitant des mouvements de conversion sous le feu de l'ennemi.

La journée du 14 est employée à la création d'une base de départ : à la pioche comme à la baïonnette le fantassin montre les mêmes qualités d'endurance et le travail est exécuté en sape, sous une avalanche de grenades, avec une farouche résolution.
Le 15 mars, à 4h30, l'attaque se déclenche par surprise et le premier bond est exécuté si rapidement que les mitrailleuses ennemies n'ont pas le temps d'ouvrir le feu.
Mais bientôt commence la lutte dans les boyaux, le corps à corps sauvage ; la baïonnette et le fusil répondent seuls à la grenade et au pistolet automatique des Allemands.
On se dispute à coups de poings les affûts de mitrailleuses.
C'est en combattant pied à pied, en payant chèrement chaque mètre de terrain que les hommes de tête arrivent à la tranchée.
Mais les éléments de gauche ne peuvent progresser sur le glacis ; des projecteurs se dévoilent, une contre-attaque se dessine.
Pas de grenades à notre disposition, sauf des pétards improvisés, simples boîtes de conserves, avec mise à feu des plus primitives.
Il est impossible de tenir sans risquer d'être anéanti.
En moins d'une demi-heure, nos pertes se montent à une centaine de tués et de blessés.

Le mordant et l'entrain des hommes n'en sont pas moins diminués, et, le même jour, à 16h30, l'attaque menée par les 3e et 5e Compagnies, reprend de plus belle après une courte préparation d'artillerie.
C'est de nouveau la lutte à coups de baïonnette, à coups de crosse et d'outils.
On ne fait pas de quartier. Il est 18 heures.
Un blockhaus seul offre encore quelque résistance ; attaqué à la pioche, il est emporté ; plusieurs occupants essayant de s'enfuir sont abattus.
Deux contre-attaques ne peuvent nous déloger.
Le 16, au petit jour, deux nouvelles contre-attaques sont encore brisées : ce sont les dernières réactions de l'infanterie ennemie.
Le résultat cherché est atteint.
Nous étions maître d'une position importante, permettant le développement d'une offensive ultérieure.
Cette position avait été arrachée à la Garde Prussienne.

Cette lutte farouche avait coûté au Régiment :
9 officiers, 29 sous-officiers, 425 soldats morts au Champ d'Honneur.

A l'issue de ces combats, le Général de Division commandant la 60e Division, écrivait au Général commandant la 32e Division.
« Je suis heureux de vous adresser l'expression, non seulement de toute ma satisfaction, mais de mon admiration pour cette Brigade qui, depuis 8 jours, lutte sans trêve ni répit avec une énergie inlassable.
Vous avez le droit d'être fier de commander à de pareilles troupes. »

LE TRAPEZE – MESNIL LES HURLUS

Après un court repos, le Régiment entre en secteur non loin de Bois Sabot.

Ancestramil

Mais une période de stabilisation relative est plus pénible et à peine moins meurtrière que les périodes d'offensive.
On est à quelques mètres du boche, les grenades, crapouillots, les torpilles démolissent les tranchées et les rares abris que l'on édifie à grand peine pendant que la sournoise lutte de mines bat son plein.
Dans les boyaux pris d'enfilade, derrière le créneau insuffisamment protégé, nombre de soldats sont frappés par les balles.
On se tue sans se voir.
Le sol est bouleversé et, par les claires nuits d'été, on croirait contempler un paysage lunaire.
Cette vision est rendue plus sinistre encore par le voisinage des cadavres, sommairement inhumés, et que les obus déterrent, projetant en débris sur les vivants, la dépouille des morts.
Le cadre restreint de ce court récit ne nous permet pas de conter en détail les actes d'héroïsme quotidiens.
Nous en retiendrons surtout le souvenir de la camaraderie qui unissait entre eux, chefs et soldats.
Que d'hommes se sont fait tuer pour essayer de sauver un camarade enterré vivant par l'explosion d'une mine !
Combien d'autres ont trouvé la mort en s'élançant à l'assaut d'un « entonnoir », en plaçant des défenses accessoires où même plus humblement en surveillant le boche par un étroit créneau !
Le moral reste parfait et cependant on reste six jours en ligne et trois jours seulement au repos dans le bois où le seul abri existant est celui que l'homme se construit avec des mottes de terre et des branchages.
On commence à reparler d'offensive : nombre de régiment viennent construire des boyaux, des emplacements de batteries et enfin relever le 143e, le 25 août.

Mais le régiment ne s'éloigne pas beaucoup de ce champ de bataille qui porte le nom funèbre de Mesnil les Hurlus et où il laisse dans la craie champenoise : **3 officiers, 19 sous-officiers et 297 caporaux et soldats.**

Il va se préparer à la grande attaque de Champagne dans la région de Valmy, où le monument dressé à la mémoire des Volontaires de **KELLERMANN** et de **DUMOURIEZ** rappelle aux soldats de 1915 que, de même qu'en 1792, il y a des Prussiens en France qu'il faut ramener au-delà du Rhin.

IV

Le 24 septembre, à Valmy, le Régiment rassemblé écoute la lecture de l'ordre du Généralissime annonçant la bataille qui va se déclencher le 25 septembre.
Déjà la préparation d'artillerie était commencée et son intensité faisait bien augurer du succès.

LA MAIN DE MASSIGES ET LE MONT TETU

Le 25 septembre, sous le commandement du Lieutenant Colonel **HENRY**, au grondement de la formidable préparation d'artillerie promise, le Régiment silencieux, grave, résolu, s'engage dans les boyaux d'adduction et débouche à 9h30 sur les pentes sud du promontoire (côte 180) après une marche d'approche qui fut un modèle d'ordre et de discipline.
L'attaque, déclenchée depuis un quart d'heure à peine, bat son plein.
Les prisonniers affluent vers l'arrière.

Archives Nationales

Les blessés français, avidement interrogés par nos soldats, apportent de l'avant des impressions de victoire et les bataillons du 143e vibrent à ces récits, attendant l'heure de donner à leur tour.
Cependant le 20e CA qui attaque en direction de Rouvroy a approché les lisières de Maisons de Champagne ; le 1er CA Colonial qui attaque droit sur la Main de Massiges en a atteint les premiers contreforts.

Des résistances ennemies et la nécessité de les manœuvrer ont amené entre ces deux corps une large et dangereuse brèche.
C'est alors que la 64e Brigade reçoit à 16 heures l'ordre d'attaquer le Mont Têtu (côte 198), de fermer le vide entre les deux Corps d'Armée primitivement en liaison et de ressouder les deux attaques.
Dans la nuit du 25 au 26, le Régiment quittant le promontoire, se rend par le village de Massiges à ses emplacements de départ (pentes nord et nord est du promontoire), dans les tranchées françaises qui avaient servi de base de départ au 1er CAC.
Il y passe le reste de la nuit et une partie de la matinée sous un bombardement assez intense.
Le 26 septembre, le 15e, dès 6h30, s'efforce de gagner le Mont Têtu. Il prend pied à mi-pente des hauteurs dominant le ravin de l'Etang.
Son avance est pénible ; le feu de mousqueterie et de mitrailleuses est intense.
A 11 heures, le 143e reçoit l'ordre d'attaquer à son tour.
Il a comme objectif : le boyau de Molkte d'abord, le Mont Têtu ensuite.
L'idée d'ensemble de la manœuvre est de prendre à revers par les pentes ouest, ce Mont Têtu qu'on ne peut faire tomber de front.
La traversée du ravin du ruisseau de l'Etang s'effectue sous le feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies.
Il y a dans nos lignes ni une hésitation, ni un flottement malgré des pertes déjà sensibles.
Le 3e Bataillon suivi par le 2e atteint rapidement le pied des pentes de la Main de Massiges, contourne la croupe du Bois Valet, s'engage dans le ravin compris entre le Bois de l'Arc et le Bois de la Faux.
Le passage du Bois de l'Arc au Bois de la Faux effectué par la 10e Compagnie sous le feu terrible des mitrailleuses de la tranchée Molkte est superbe de rapidité et de précision.
Désormais la position ennemie est condamnée.
La 10e Compagnie progressant par le Bois de la Faux, les 11e et 12e par le Bois de l'Arc avec une rapidité foudroyante tombent à la baïonnette dans la tranchée ennemie à 15h30.
L'ennemi surpris, désemparé se rend à la 10e et à la 11e Compagnie.
Plusieurs mitrailleuses, plus de 50 prisonniers valides tombent entre nos mains.
La tranchée ennemie est encombrée de cadavres et de blessés, et un hauptmann blessé, couché à terre nous avoue que « devant nous, il n'y a plus rien, plus de réserves » ; il sentait passer le frisson de la défaite.
Le boche est disloqué, débordé, et une de nos patrouilles surprend dans un poste de secours un médecin allemand faisant des pansements comme si les Français étaient loin encore, le ramène avec ses infirmiers et ses blessés.
La ligne de défense du Mont Têtu est brisée.
Laissant une fraction au nettoyage de la tranchée conquise, le 3e Bataillon sans perdre un instant, pousse à la crête, son dernier objectif.
Le 2e bataillon rentre à son tour en ligne à la droite du 3e. Le sommet du Mont Têtu est rapidement atteint et dépassé par les éléments de droite du 2e Bataillon auquel se lie le bataillon de gauche du 15e.
Le Mont Têtu est à nous.

Le Régiment perdait dans ce combat :
7 officiers, 231 hommes blessés, 49 tués.

La nuit est employée à l'organisation du terrain conquis et aux préparatifs d'attaque pour le lendemain.
Des patrouilles poussées en avant pour reconnaître les positions de l'ennemi, signalent une grande activité chez les boches.
On entend distinctement des trains et convois amenant des troupes fraîches et des munitions dans la plaine de Rouvroy.
De l'artillerie arrive avec un grand bruit de ferraille.
L'ennemi, d'abord surpris par notre attaque impétueuse, profite du répit de la nuit pour se reformer, renforcer ses lignes, augmenter sa résistance.
La journée du lendemain promet d'être dure.
Le 27 au matin, le Régiment reçoit l'ordre de continuer l'attaque en direction générale de la Ferme Chausson.
Les trois bataillons sont en ligne et doivent participer à l'opération. Le 3e Bataillon doit lier son mouvement avec le 20e CA qui, à gauche, attaque l'ouvrage de la Défaite avec pour objectif, le Bois Marteau.
Le 2e Bataillon, au centre, a comme objectif l'intervalle compris entre le Bois Marteau et la Ferme Chausson.
Le 1er bataillon doit s'emparer de la ferme même et lier son mouvement avec le 1er CAC qui attaque à droite le Bois de la Chenille.
L'artillerie fait une courte mais violente préparation.
Le 143e pour faire face à ses nouveaux objectifs doit exécuter un changement de front vers le nord en pivotant sur sa gauche autour du Mont Têtu.
Mais à 14 heures, heure fixée pour le départ en avant, le Corps Colonial très en retrait ne peut avancer par suite de la présence de mitrailleuses ennemies installées dans le « Creux de l'Oreille » qui battent le col situé entre la « Verrue » et le Mont Têtu.
La droite du 1er Bataillon se trouve de ce fait très refusée.
Le bataillon occupe les deux côtés d'un angle droit dont la pointe est tournée vers l'ennemi.
Les ordres sont modifiés en conséquence par la 64e Brigade qui limite l'attaque aux lisières nord du Bois entre le Bois Marteau et le Bois Chausson, liée à droite à celle de la Division Coloniale qui commence à 14 heures et à gauche avec celle du 20e CA qui aura lieu à 16 heures.
Les 2e et 3e Bataillons attaquent.
Par suite de la situation du 1er bataillon, la ferme Chausson est délaissée pour le moment.
A 16 heures, les deux bataillons dans un élan magnifique se précipitent en avant, la baïonnette haute.
Mais le terrain est détrempé et glissant, la marche lente et pénible.
Le glacis complètement découvert est balayé par les mitrailleuses.
La situation en flèche des bataillons livre les flancs à des tirs d'écharpe très meurtriers.
Toute la manœuvre se déroule sous un feu infernal.
Le 2e bataillon et la droite du 3e, décimés sont obligés de s'arrêter, après avoir gagné cependant quelques centaines de mètres, engageant avec l'ennemi une fusillade énergique.
La gauche du 3e Bataillon et plus particulièrement la 9e Compagnie, plus heureuse s'avance profondément.
Cette compagnie, dans une offensive endiablée, franchit deux éléments successifs de tranchées et prend pied dans un troisième, vers le boyau d'Ukelwurst, mettant en fuite des troupes fraîches arrivées de la veille, bien supérieures en nombre, et qui abandonnent leurs armes et leurs sacs.

Archives Nationales

Repoussant ensuite trois tentatives ennemies pour reprendre le terrain perdu, elle s'organise sur place, où, à la tombée de la nuit, elle est relevée par une compagnie du 15e RI.
La journée a été chaude.
On sent un ennemi ressaisi et décidé à offrir une résistance acharnée, résistance qui ira tous les jours en s'intensifiant.

Nos pertes étaient sévères :
8 officiers blessés, 66 sous officiers ou soldats tués, 216 blessés.

Au 2e Bataillon, 3 Commandants de bataillon était successivement tombés.
Le Régiment reste sur les emplacements conquis si chèrement et il s'organise pendant la nuit.
L'artillerie ennemie presque silencieuse durant cette journée, réagit violemment au cours de la soirée et de la nuit par des rafales à gros obus fusants.
L'attaque doit reprendre le lendemain à 9 heures, menée par les 2e et 1er Bataillons, le 3e passant en réserve au bois des « Kamarades ».
Le mouvement doit être lié à celui du Corps Colonial, dès que celui-ci sera arrivé à hauteur du Mont
Têtu et dessinera son attaque sur le Bois de la Chenille.
Le 143e doit prendre pied dans le bois au sud de la ferme Chausson (l'objectif à atteindre).
Le 2e Bataillon réussit à marquer une progression vers l'objectif assigné dès le début de l'attaque, mais toute avance ultérieure lui est interdite par suite de la présence de mitrailleuses ennemies, placées les unes vers le sapin nord-est du Mont Têtu, les autres sur les Ouvrages de la Défaite.
Ces mitrailleuses prenant d'enfilade toutes nos fractions qui cherchaient à déboucher, rendent la progression impossible.
Une préparation d'artillerie dirigée sur les mitrailleuses signalées ne peut les détruire et une nouvelle tentative d'avance vers la Ferme est engagée.

Cette journée a coûté au Régiment :
2 officiers et 37 hommes tués, 46 blessés.

L'ennemi paraît être en force et solidement installé, aidé par une puissante artillerie.
Le soir, un message de la Division ordonne aux différents éléments de la Division une mission défensive et, en conséquence, l'organisation immédiate du terrain enlevé aux Allemands.
Jusqu'au 5 octobre, les bataillons du 143e, tantôt en ligne, tantôt en réserve, travaillant à l'aménagement et à la défense du secteur, profitent de ce court répit pour se reformer.
Un dernier effort va être demandé le 6 octobre au régiment.
Il prend dans la nuit du 5 au 6 ses dispositifs d'assaut dans les tranchées du Mont Têtu :
1er et 2e bataillons et une compagnie du 3e sur trois vagues successives.
Les trois autres compagnies du 3e Bataillon forment la quatrième vague.
Les objectifs sont : la ferme Chausson et les ouvrages déjà puissants qui la défendent.
A 5h50, les deux premières vagues sortent d'un seul bloc.
Malheureusement, la pente du terrain, assez accusée, interdit à l'artillerie de campagne d'effectuer des tirs efficaces.
Le tir est toujours trop long.
L'ennemi placé à contre-pente n'est ni atteint, ni aveuglé par notre préparation. Seul un canon de 58 pût bouleverser un élément de parallèle.
Les deux premières vagues reçues par un feu terrible, doivent se coucher sous les balles ; des hommes sont frappés en franchissant le parapet.

Ancestramil

Néanmoins une fraction réussit à progresser, franchissant la première ligne ennemie, au point où le 58 l'a bouleversée.
Elle peut atteindre d'un bond irrésistible les lisières sud du bois de Chausson.
Mais là, prise de dos et d'écharpe, par les tirs des mitrailleuses ennemies, puis contre-attaquée de front par des réserves écrasantes en nombre, elle est clouée sur place ; elle tient jusqu'au corps à corps.
Seuls, quelques blessés et quelques hommes indemnes regagnent nos lignes de départ, à la faveur de la nuit.
Les vagues suivantes dans l'impossibilité de donner l'assaut à leur tour s'organisent immédiatement dans leurs parallèles, mettant en batterie leurs mitrailleuses.
Il est temps.
A 8 heures, l'ennemi massant ses troupes à l'abri des pentes de la ferme Chausson et des bois passe à la contre-attaque en formations massives.
Reçues par trois pièces de la compagnie de mitrailleuses, mitraillées avec une précision remarquable, sous un tir de mousqueterie intense et bien ajusté, les colonnes ennemies, tourbillonnant, se disloquant, disparaissent dans leurs boyaux et parallèles de départ, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.
Renouvelée vers 15 heures, une nouvelle contre-attaque est bloquée par nos tirs. L'ennemi ne réagit plus.

Le Régiment perd ce jour-là :
2 officiers et 36 hommes tués, 129 blessés, 150 disparus.

Ces 150 disparus sont des braves que leur élan a emporté aux lisières du Bois de la Chenille à travers les lignes ennemies.
Telles furent les glorieuses journées de Massiges et du Mont Têtu.

Le Général **GROSSETI**, commandant le 16e CA tint à exprimer toute sa satisfaction aux quelques officiers qui restaient à la suite des combats.
Il les réunit et leur dit :
« Je suis très heureux de vous faire part des éloges qui m'ont été faits au sujet de votre Régiment. Je regrette de vous trouver aussi peu nombreux, mais cela prouve que chacun a fait son devoir et que les Chefs ont donné l'exemple.
J'espère que vous aurez une belle récompense, une citation à l'ordre de l'Armée, que d'ailleurs, vous avez manquée de peu au Bois Sabot »

TAHURE

Après un court repos, le Régiment passe quatre jours en ligne dans le secteur de Tahure et le 30, après la relève par le 80e et le 342e, il se trouve en réserve non loin de Perthes, au Bois du Paon et au Bois 4.

Le 30 octobre, vers 9h30, tous les emplacements des différentes unités du Régiment subissent un bombardement extrêmement violent par obus de gros calibre et plus particulièrement par obus à gaz asphyxiants lacrymogènes.
Vers 12 heures, le Colonel reçoit l'ordre de se tenir prêt à toute éventualité.
Dans l'après midi, le Colonel suivi de la CHR se transporte à la Carrière où viennent le rejoindre un moment après les 1re et 12e Compagnies.
Le 3e Bataillon (4e, 9e, 10e et 11e Compagnies) à l'exception d'un peloton détaché comme soutien à la CM 64, reçoit mission de s'établir à la droite du 342e en recherchant à sa droite la

Anne Brami

liaison avec les éléments qui pourraient subsister du 80e RI qui vient d'être submergé par l'attaque allemande.
Lorsque le Commandant du Régiment arrive sur les lieux, il constate que cette liaison n'a pu être établie et fait prolonger à droite le 3e Bataillon par la compagnie disponible du 1er.
Le 31 octobre, au lever du jour, on s'aperçoit que l'ennemi s'est retranché pendant la nuit sur la crête du mouvement de terrain situé à l'est du village de Tahure.
La 1re Compagnie subit une attaque qui est repoussée ; *seuls* quelques éléments des tranchées de droite sont pris par les Allemands.
Les poilus de la 2e, dans un élan sublime et spontané, se lancent en avant à la contre-attaque ; quelques uns atteignent la tranchée allemande, mais y tombent en héros.
Le 2e Bataillon vient s'établir à droite du 1er, sur le mouvement de terrain au nord du village de Tahure ; il chasse les premières fractions ennemies qui avaient pénétré dans le village et établit la liaison avec le 238e RI à sa droite.
Les éléments de gauche prennent sous leur feu des renforts ennemis qui cherchent à s'infiltrer par le ravin 149.
Vers 15 heures, une contre attaque allemande se produit sur le front occupé par le Régiment ; elle est complètement enrayée.
Aussi, l'attaque déclenchée à 16 heures par le 96e, permet non seulement de prendre la tranchée ennemie, mais encore de la dépasser : cette dernière est d'ailleurs occupée immédiatement par les 1er et 2e
Bataillons du 143e.

Dans la soirée du 31, le Commandant du 3e Bataillon détache 2 de ses compagnies à la gauche du 96e afin d'établir la liaison avec le 342e.
Le 143e avait perdu dans cette affaire 80 tués et un grand nombre de blessés (dont 3 officiers), mais, malgré ses effectifs réduits, il avait contribué à l'échec complet d'une tentative ennemie organisée avec des moyens formidables et menée par 17 bataillons.

V

Après quelques cours passages en secteurs effectués isolément par les bataillons, le Régiment stationne, pendant le mois de novembre à Saint Rémy sur Bussy, puis le 29, il s'embarque à Saint Hilaire du Temple, pour aller prendre, dans la région d'Epernay, un repos bien gagné.
Il reçoit des renforts, les instruit au Camp de Romigny, puis va prendre le secteur de Soissons (Saint Vaast).
Ici la vie est facile ; les pertes sont légères et les installations confortables.
Deux points seulement, le saillant Saint Paul et la Distillerie sont dangereux à garder et subissent de fréquents et intenses bombardements.
Les nuits sont marquées par des actions fréquentes de patrouilles, quelques coups de main sont tentés. Le Régiment met à profit cette tranquillité relative pour travailler et s'instruire.

1916 – Entre temps le 12 février, il repousse une petite attaque locale sur la Distillerie en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.
Cette situation coupée de repos, de marche et de déplacements divers dure jusqu'au 12 juillet, date à laquelle le Régiment s'embarque pour participer à son tour à la Bataille de Verdun.
Débarqué le 13 juillet à Givry en Argonne, il dispose d'un mois pour se préparer au combat.

VAUX – CHAPITRE

Le 12 août, en exécution d'un ordre de la 32e Division, il est enlevé à 12 heures en auto et débarque à Moulin Brûlé (1500 m au nord de Nixeville).
Utilisant un chemin défilé à travers le Bois de la Ville, le Régiment se rend à Verdun où il cantonne.
A la nuit, le Colonel, les Chefs de Bataillons et les Commandants de Compagnies conduits par des guides vont reconnaître le sous secteur de la Haie Renard (Bois de Vaux Chapitre) occupé par le 65e RI.
La mission qui incombe au Régiment est une mission glorieuse ; le Général MANGIN réunissant le 12 dans son PC, le Colonel, les Chefs de Bataillons et Commandants de Compagnies du 143e la définit ainsi :
« Vous allez tenir, sans faiblir, un des points les plus délicats de tout le front, et je ne doute pas en outre, que vous réussissiez l'attaque que je vous demanderai d'exécuter ».
Dans la nuit du 13 au 14, le 143e entre dans la bataille encadré par le 140e RI à droite et le 4e Zouaves à gauche : il a 2 bataillons en ligne (2e et 3e) et le 1er bataillon en réserve.
La situation du Régiment est particulièrement délicate.
Il occupe au sud du Ravin des Fontaines, face à l'est, une face du saillant très prononcé et très étroit que nos premières lignes forment dans cette vallée encaissée.
La position jalonnée de trous d'obus est accrochée à la croupe de la Haie Renard, et l'ennemi le domine en tenant le sommet de la croupe, l'Ouvrage triangulaire et la tranchée de la Haie Renard.
Au nord du Ravin des Fontaines, l'ennemi auquel fait face le 4e Zouaves sur l'autre flanc du saillant, a des vues d'écharpe et de dos sur les positions du 143e et les tient sous le feu de ses mitrailleuses.

L'artillerie ennemie particulièrement puissante, disposant de nombreux observatoires dont les champs visuels se recoupent, interdit tout mouvement sur les pentes de la Haie Renard : les communications sont impossibles de jour entre les bataillons en ligne et le PC du Colonel, aux Carrières du Ravin des Fontaines.
D'ailleurs l'ennemi violemment attaqué du côté de Fleury semble redouter une action offensive sur la croupe de la Haie Renard et ses tirs d'artillerie ne cessent d'augmenter d'intensité pendant les journées du 14,15, 16 et 17 août.
Dès que l'artillerie française entre en action, l'ennemi déclenche de puissants tirs de préparation par obus de gros calibres qui infligent des pertes sévères : 10 officiers et 386 hommes sont mis hors combat du 14 au 17 août.
La valeur offensive du régiment n'en est cependant pas diminuée ; profitant de la passivité de l'infanterie ennemie, les groupes de combat des 2e et 3e Bataillons progressent chaque nuit de trous d'obus en trous d'obus pour s'approcher de la crête et préparer ainsi l'attaque annoncée pour le 18.
Dans la nuit du 17 au 18 août, les compagnies de première ligne dont les effectifs sont très réduits, sont reformées et le dispositif d'attaque est réalisé :

Le 18 août, le Régiment a pour mission de s'emparer de terrain conquis par les Allemands le 17 août au sud du Bois de Fumin.
Ses objectifs sont :
1) la tranchée allemande de la Haie Renard
2) le boyau Sundgau
3) la tranchée Viala.

Son action doit être appuyée à droite par la 5e Compagnie du 8e Tirailleurs, placée sous les ordres du Colonel commandant le 143e et qui doit attaquer l'Ouvrage Triangulaire.
Le 143e attaquera avec ses deux bataillons de tête (2e et 3e) le dernier bataillon serrant dès l'attaque dans la tranchée de départ.
Dans chaque bataillon, 4 vagues sont formées.
La préparation d'artillerie est doublée quelques minutes avant le départ, par une violente concentration de tous les engins d'infanterie, sur les tranchées les plus rapprochées.
A 15 heures alors que nos mitrailleuses tirent encore et que les obus VB éclatent, les vagues d'assaut entraînées par les quelques officiers qui restent, bondissent de trous d'obus en trous d'obus dans un terrain bouleversé.
Les premières vagues ne rencontrent pas de résistance et progressent rapidement devant un ennemi qui paraît se dérober ; mais au moment où la quatrième vague va déboucher, une concentration puissante d'artillerie de gros calibre s'abat sur nos premières lignes et les anciennes lignes ennemies ; la 4e vague et le 1er Bataillon sont cloués sur place.
A droite, la 7e Compagnie du 143e et la 5e Compagnie du 8e Tirailleurs s'emparent de l'Ouvrage
Triangulaire et s'efforcent de nettoyer le boyau de l'Etang.
Au centre les autres compagnies du 2e Bataillon ne peuvent atteindre la tranchée de la Haie Renard qui, placée à contre pente, a peu souffert de notre préparation d'artillerie.
La 5e Compagnie (gauche du bataillon) est fauchée par les mitrailleuses situées au nord de l'Ouvrage Triangulaire.
A gauche, les éléments du 3e Bataillon atteignent la tranchée de la Haie Renard où s'engage une série de combats individuels.
Mais l'ennemi qui a dû céder du terrain monte rapidement une contre attaque ; vers 16h30, des groupes descendent du Bois Fumin, d'autres débouchent par le ravin des Fontaines.
Violemment contre-attaqués, puis sous le feu des mitrailleuses qui tirent dans la direction de Retequebois, les éléments les plus avancés du 143e RI qui ont progressé de 800 m environ dans la position allemande, sont obligés de se replier pied à pied devant l'ennemi qui ne peut cependant pas réoccuper son ancienne ligne.
Une seconde contre-attaque appuyée par un violent bombardement est lancée par l'ennemi vers 18h30 ; ses unités regroupées dans la tranchée Viala, attaquent en force la gauche du 3e bataillon, mais sont arrêtés par nos grenadiers et par le feu de 2 sections de mitrailleuses ; un violent barrage de notre artillerie interdit à l'ennemi toute tentative nouvelle.
Le 143e reste maître en définitive de la plus grande partie du terrain si chèrement conquis dans l'après midi.
L'effort déjà fourni par le 143e n'est cependant pas achevé ; malgré la faiblesse de ses effectifs et sa situation matérielle des plus précaires, le Régiment doit garder à tout prix pendant 4 jours encore, le secteur qui lui est confié : *les 3 bataillons extrêmement réduits ne forment plus que 3 compagnies, les 3 compagnies de mitrailleuses n'en forment qu'une.*

Du 18 au 22 août, le 143e repousse toutes les tentatives de l'ennemi et maintient intactes ses positions ; chaque nuit même des reconnaissances sont exécutées pour situer exactement l'ennemi et renseigner notre artillerie.
Dans la nuit du 22 au 23 enfin, le Régiment à bout de force est relevé.

Pendant ces huit jours de combats incessants, il a perdu :
24 officiers et 940 hommes tués ou blessés.

Mais ce sacrifice n'a pas été vain : le 143e RI a affirmé une fois de plus les solides qualités qui lui avaient valu précédemment les succès de Rozelieures, du Bois Sabot et du Mont Têtu.

Amicale

Embarqué en auto à Moulin Brûlé, le Régiment va cantonner à Charmontois – l'Abbé.
Il y prend son repos jusqu'au 2 septembre.
Durant ce laps de temps, il reconstitue ses unités, grâce aux renforts qu'il reçoit.

L'ARGONNE – 304 – AVOCOURT

Le 14 septembre après étape intermédiaire aux Islettes, le Régiment va relever dans le sous secteur Marchand le 407e RI et défendre les positions bien connues de la Fille Morte et des Courtes Chausses.
Une nouvelle période va s'ouvrir ; le Régiment va reprendre la guerre de tranchées dans laquelle il montrera qu'il a conservé intacte son expérience de la guerre des mines, qui a pris dans ce secteur une extension formidable.
De gigantesques entonnoirs sont créés pour des fourneaux de mines contenant jusqu'à 30000 kg d'explosifs.
Mais quoique pénible, ce secteur n'est pas celui qui convient à une troupe exercée et active.

1917

Aussi dès le 26 janvier, le 143e se retrouve au Camp des Clairs Chênes près de Rampont.
Il a comme mission de prendre des tranchées perdues sur la Côte 304 à la suite d'une violente attaque allemande.
Le 27, il va relever par un froid terrible (1) le 80e RI qui occupe le quartier Broquart, la tranchée Vinatié et la tranchée Delhomme.
.
Le 28, le 1er Bataillon (1re et 2e Compagnies en tête) se porte avec un entrain superbe à l'assaut de l'objectif qui leur est assigné.
La ligne d'assaut prise de flanc par le feu des mitrailleuses, de face par un barrage intense de grenades, s'éclaircit rapidement et la seule poignée de braves conduite par le Capitaine **TROLLIET** atteint la tranchée ennemie.
Mais trop faible en nombre, elle ne peut la conserver.
Le 29, une attaque de grenadiers ennemis est complètement repoussée.
Les Allemands ne renouvellent plus leur tentative et se rapportant plus à l'ouest, le 143e va occuper un secteur qui deviendra le sien pour de longs mois, celui d'Avocourt.
Cette nouvelle période est particulièrement pénible.

L'activité de l'artillerie ennemie est intense.
Tirs de destruction, de harcèlement, de surprise, obus à gaz, bombes de tous calibres, obus à retardement, pleuvent dru.
Les abris manquent, les tranchées sont inexistantes ou bouleversées, ou pleine d'une boue liquide qui les rend impraticables.
Tout est à créer, à organiser.
Les ravitaillements arrivent mal, car les bombardements ennemis de 1916 ont ravagé le pays et détruit les moyens de communication.
Et cependant le Régiment travaille avec acharnement.

(1) La température est de –25°. Le vin et la bière gèlent dans les récipients

Amicale Trami

Il faut préparer le terrain pour l'attaque prévue pour la reprise des hauteurs qui dominent Verdun.
Entre temps, des coups de main sont exécutés pour faire des prisonniers qui, par leurs déclarations, fourniront au commandement de précieux renseignements sur l'ordre de bataille et les intentions de l'ennemi et serviront à préciser les indications données par les communications téléphoniques allemandes captées par nos appareils spéciaux.
C'est ainsi que le 5 mars, le Sous Lieutenant **DRIGET**, avec un groupe de volontaires, pénètre dans la tranchée des « Polonais » et en quelques minutes en ramène, avec sa troupe intacte, 6 prisonniers, après avoir tué plusieurs guetteurs ennemis.
Le 8 mai, un nouveau groupe de volontaires, sous les ordres du Lieutenant ESCALIER, pénètre à nouveau dans les lignes ennemies et ramène 4 prisonniers, après avoir tué plusieurs allemands et incendié des abris.
Le 15 mai encore, les volontaires de l'Aspirant **PLAT** pénètrent dans les tranchées allemandes dont ils tuent les occupants qui refusent de se rendre.
Le Régiment du 26 janvier jusqu'au 18 août n'a guère pris qu'un mois de repos dans la région de Wassy.
Il a travaillé avec ardeur à la préparation de l'attaque qui, déclenchée le 20 août, permet à la IIe Armée de reprendre en quelques jours les hauteurs célèbres d'Avocourt, Côte 304, Mort Homme, Bois des Corbeaux et Côte de l'Oie, et plus loin encore celles de la rive droite de la Meuse.
Après un court séjour dans le nouveau secteur du Mort Homme, le 143e quitte définitivement la région de Verdun le 4 octobre, pour Lure d'où il part, après un mois de repos, pour l'Alsace.

VII

L'ALSACE

1918

L'Allemagne renforcée par les troupes venues de Russie nous attaquera bientôt.
Tout le monde le sait ; aussi l'hiver est employé à l'exécution de travaux de défense.
Tranchées, réseaux de fils de fer sont édifiés sur tout le front de l'Alsace.
Le 143e pour sa part travaille avec acharnement sur toute la zone qui va de Belfort à la « Borne des trois Nations » sur la frontière suisse.
Il occupe ensuite du 15 février au début avril le sous secteur de Roderen dont le calme relatif est troublé de bombardements par obus asphyxiants.
Le 143e témoigne toujours de son activité par des patrouilles nombreuses en avant des lignes et le 23 février, il prête un appui efficace à un important coup de main dit « Opération K », tenté par des unités du 15e et du 80e RI sur les lignes allemandes de la région de Kalberg.
Mais on s'attend à partir.
Les Allemands ont avancé sur le front anglais et la situation est grave.
Aussi personne ne sera surpris lorsque le 25 mars à minuit, un coup de téléphone apportera l'ordre suivant :
« Le 143e se tiendra prêt à partir demain. Le Bataillon en réserve fera mouvement à 7 heures ».

La relève se poursuit : des unités du 140e remplacent le Régiment qui embarque à Belfort le 4 avril pour débarquer le 5 avril à Persant Beaumont (Oise).

VIII

DE L'OISE AU KEMMEL

Dès son arrivée dans l'Oise, le Régiment marche à la bataille.
Où sera-t-il employé ?
Nul ne le sait encore.
Mais l'effort des Allemands se portant de plus en plus vers le nord, le 143e longeant le front remonte vers la Belgique dans une course effrénée, à pied, en camions auto, encore à pied, de nouveau en camions.
Rares sont les jours de répit.
La course prend fin non loin de Poperinghe, à Saint Jean ter Viezen, où il arrive le 29 avril à 14h30 après une rude étape.
Le même jour, à 16h30, une alerte est ordonnée dont l'exécution fut un modèle d'ordre et de discipline.
Le Régiment gagne rapidement des emplacements de combat sur la voir ferrée Poperinghe – Hazebrouck en prévision d'une attaque ennemie sur le Mont des Flandres tout proches. Mais l'attaque ennemie est brisée, l'intervention du régiment n'est plus nécessaire et il est ramené dans la région d'Abeele
Du 30 avril au 3 mai, le Régiment stationne sur les mêmes emplacements.

Le 4 mai, le 143e doit relever la brigade du centre de la 49e DI britannique dans le sous secteur d'Hallebast, face à la ferme Godezonne.
3e Bataillon en première ligne,
1er Bataillon en soutien,
2e Bataillon en réserve de DI.
Au cours de la journée, une épidémie de grippe déjà signalée depuis la veille, gagne avec une rapidité foudroyante le 1er Bataillon.
On compte déjà une centaine d'évacués et autant d'indisponibles.
Pour permettre d'isoler le bataillon atteint, le Régiment monte en ligne avec 2 bataillons seulement, le 2e Bataillon remplaçant le 1er Bataillon.
Le secteur est extrêmement bombardé : il est très voisin du Kemmel.
Dès les premiers jours, les pertes sont sévères et malgré eux, les survivants des dures journées de novembre 1914, se remémorent les noms connus de Vierstraat et Wytschaete, villages qui sont là, devant eux à quelques kilomètres à peine.
Cette fois, comme en 1914, l'ennemi attaque, mais cette fois encore, il trouve devant lui une troupe résolue à défendre le terrain qui lui est confié.

Le 8 mai, l'ennemi se propose comme objectif le Viverbeck et le plateau situé sur la rive gauche de ce ruisseau.
Commencé dès 3 heures du matin, le bombardement de nos positions prend à partir de 6 heures une violence inouïe.
Le 3e bataillon installé sur la rive sud-est du Viverbeck est écrasé.
L'infanterie ennemie, précédée de lance-flammes s'est infiltrée dans nos lignes.
Quelques officiers et quelques hommes qui ont échappé à la mort ne perdent pas leur sang froid.

Ils se groupent autour du Capitaine **BETEILLE**, qui, avec le Sous Lieutenant PLAT, quelques soldats et 2 mitrailleuses organisent et tiennent, avec une ténacité hors pair, un nid de résistance qu'ils conservent, bien que débordés par l'ennemi, jusqu'au moment où s'organise une contre attaque.
Le Sous Lieutenant **SCHMITT**, de la CM3, résiste avec ses hommes jusqu'à l'épuisement complet de ses munitions ; ses mitrailleuses sont inutilisables, il prend un mousqueton et se fait tuer au milieu de ses hommes.
L'équipe de fusils mitrailleurs du Sous Lieutenant **PLAT** est mise hors combat.
Celui-ci ramasse le fusil mitrailleur et tombe en se défendant « comme un lion ».
Le 2e bataillon, qui est en soutien est alerté.

Pas d'hésitation possible.
Il faut arrêter l'ennemi d'abord, il faut reprendre le terrain ensuite.
Toute la 2e CM, comme au terrain d'exercice, dans un ordre parfait, malgré le bombardement et les balles, en ligne de pièces, va prendre position.
Chefs de pièces, tireurs, chargeurs sont admirables de calme et de courage, et par leur tir précis, bloquent sur place l'infanterie allemande.
La 5e et la 7e Compagnies, soutenues par la CM sont chargées de reprendre la Côte 44 protégée par 2 ruisseaux (le Viverbeck et le Wilbeck) et par un terrain marécageux bouleversé par les obus.
Mais ces obstacles, ni les barrages de gros obus, ni les mitrailleuses allemandes ne réussissent à arrêter l'élan du 2e Bataillon qui reprend la majeure partie du terrain perdu.

Epuisé, le Régiment ne peut fournir de nouvel effort.
Il est relevé les 13 et 14 mai, transporté à Ghyvelde d'où il part en chemin de fer le 19 mai à destination de Nancy.

IX

LA LORRAINE

Le 31 mai, le 143e entre en ligne dans le sous secteur de Jeandelincourt.
Il y trouve des installations confortables, des ressources abondantes, des villages habités jusqu'aux premières lignes.
Mais, plus que jamais, le commandement a besoin d'être renseigné sur la situation de l'ennemi et il faut redoubler d'activité.
L'artillerie est rare car d'autres fronts ont réclamé les pièces disponibles ; cette guerre d'un nouveau genre sera surtout une guerre de fantassins dans laquelle les nôtres prennent nettement le dessus sur l'ennemi dans des coups de main et des patrouilles.
Le 24 juin, un groupe de grenadiers d'élite franchit la Seille sur des passerelles de fortune avec une audace inouïe et surprend et capture sans coup férir une garnison allemande du poste du « Bois René ».
Le groupe rentre aussitôt sans perdre un homme, ramenant 11 prisonniers et avant même que l'alarme Aït été donnée par l'ennemi.
Le 11 août, une nouvelle opération est tentée en vue d'enlever la garnison du village de Craincourt, très voisin du « Bois René ».
L'opération est particulièrement délicate, il faut encore passer la Seille et la surprise sera plus difficile à réaliser ; l'ennemi mis en garde par de nombreux combats de patrouilles veille avec plus de vigilance.

Ancestramil

Mais l'opération est tentée malgré tout, et au point du jour, les volontaires sont de retour, ramenant tous leurs blessés et 9 prisonniers.
Cependant les offensives allemandes se succèdent sur les différents fronts et le 143e, à nouveau, va être engagé dans la « Bataille ».
Il est relevé par le 131e, s'embarque le 23 août à Jarville et débarque le lendemain à Verberie.

X

MALHOTEL – PASSAGE DE L'AILETTE

COUCY LE CHATEAU

Après un court séjour dans la région de Septmonts où la 32e Division est en soutien de la 5e Division, le Régiment est transporté en auto-camions le 30 août, au nord de Vic sur Aisne (région sud de Nampcel).
Au débarquement, le Régiment reçoit l'ordre de relever en première ligne le 208e RI (au mamelon boisé dit « le Haricot » et croupe de la ferme Malhotel).
Le 1er Bataillon relève dans le secteur de Malhotel, le 2e dans le secteur du « Haricot ».
Le 143e doit enlever les positions ennemies du « Haricot » et de Malhotel qui défendent la rive sud de l'Ailette, il doit ensuite assurer le nettoyage des tranchées de Calédonie et de Cobourg.
La lutte est dure ; on se heurte à des difficultés sans nombre.
Les Compagnies avec leur fougue habituelle, s'élancent, mais les mitrailleuses ennemies fauchent nos vagues d'assaut et, malgré des prodiges d'héroïsme des Lieutenants **ESCALIER**, **MENGUS** et **BESSE**, qui trouvent une mort glorieuse sur le plateau de Malhotel, l'attaque n'aboutit pas.
L'opération est à recommencer.
Le boche ne l'attend pas et nous abandonne ses positions.
Le 1er septembre, le 1er Bataillon avance rapidement sur le plateau de Malhotel, occupant les tranchées de Cobourg et de Calédonie et puis, par le village de la Vallée, gagne les bords du canal de l'Ailette, où il arrive à 21 heures.
Le 2e bataillon a également envoyé dans l'après midi des reconnaissances qui ont contourné « le Haricot » par les ravins nord et sud, puis ont réussi à s'établir sur les bords du canal.
Le 2 septembre, à midi, la situation est la suivante :
De la gauche à la droite, et le long du canal, la 7e Compagnie, la 5e Compagnie, une section de la 3e Compagnie, un peloton de la 9e Compagnie.
La liaison est assurée vers la droite avec la Division Marocaine qui est également arrivée au canal. Aucun de ces éléments ne peut encore progresser.
A 14 heures, la 7e Compagnie réussit à franchir le canal par la passerelle de l'Ecluse, la 5e Compagnie par la passerelle III, toutes deux se portent dans le bois de Monthizel, corne sud-ouest.

Le 3 septembre, le 3e bataillon s'infiltre dans le Bois de Monthizel, l'occupe, atteint la lisière nord et pousse des patrouilles vers la voie ferrée ; l'activité de l'artillerie ennemie se maintient très vive ainsi que son aviation.
Le 5 septembre, à 13h15, le Colonel reçoit l'ordre d'opérations prescrivant de reprendre l'offensive.
Deux bataillons sont en première ligne : le 3e Bataillon à droite, le 2e Bataillon à gauche.

Archive Numérique

A 18 heures, la 10e Compagnie, après avoir, par la décision énergique de ses chefs, supprimé la résistance de mitrailleuses ennemies qui arrêtaient notre progression, a atteint la tranchée Courval.
A ce moment, la réaction ennemie qui s'est déjà manifestée par l'envoi de quelques obus sur le front du 2e Bataillon, se fait plus vive sur le 3e Bataillon.
La tranchée de la Bataille paraît fortement tenue ; des mitrailleuses s'y révèlent ; leur tir et celui de l'artillerie ennemie nous causent quelques pertes.
Le 6 septembre 1918, grâce à l'allant de nos patrouilles et aux judicieux emplois des obus VB, l'ennemi se voit contraint au petit jour, d'abandonner la tranchée de la Bataille ; nous l'occupons aussitôt.

Le 6 au soir, le 3e Bataillon du 15e, mis ce jour-là à la disposition du Colonel commandant le 143e RI, s'empare des villages d'Aulers et de Bazoles
Le 7 septembre, le front du Régiment, pour quelque temps se stabilise.

L'artillerie ennemie bombarde fréquemment et avec violence les pistes et les boyaux.
Le Colonel **HENRY**, commandant le Régiment est tué.
Il tombe un jour de victoire, en plein succès, emportant avec lui l'affection de tous ses soldats.
Le front se stabilise peu à peu mais la bataille n'est pas finie ; elle va durer jusqu'à ce que l'ennemi soit jeté hors de France et le Régiment se prépare avec une ardeur toujours accrue à la poursuite, sous l'énergique impulsion du Lieutenant Colonel BRAQUET.
Des indices de repli ont été observés au cours des journées précédentes et nos reconnaissances offensives permettent le 11 octobre d'obtenir par des prisonniers des précisions suffisantes.
La poursuite est ordonnée le 12 octobre.
Le bataillon de tête partant dans la région de « Barisis » doit aborder la forêt de Saint Gobain et frayer le chemin au reste du Régiment.
Sa progression s'effectue rapidement, en dépit des obstacles semés par l'ennemi (abattis, réseaux de barbelés, entonnoirs).
Des détachements de mitrailleurs laissés pour retarder notre marche et nous causer des pertes sont habilement manœuvrés et faits prisonniers.
A 13 heures, le 3e Bataillon en liaison avec le 283e RI à sa gauche tient la Côte 200, à hauteur et au sud de Saint Gobain.
En fin de journée, ce bataillon a une compagnie à Saint Gobain, les deux autres au nord-est du village.
Sa liaison est assurée, à droite avec le 80e RI, à gauche avec le 283e RI.

Le 13 octobre, dès le point du jour, le Régiment pousse sur Fressencourt par Erancourt et Missancourt.
L'ennemi a fait sauter les carrefours de routes ou de layons et de larges entonnoirs obstruent toute circulation.
L'épaisseur du bois interdit de contourner ces obstacles, en sorte que la progression est rendue plus pénible ; le ravitaillement arrive mal ; l'intervention de l'artillerie est difficile.
Cependant, dès 8h30, le 3e bataillon occupe la Côte 127 au sud de la route Fressencourt – La Borette.
A 12h30, le mouvement est terminé.
Le Régiment a désormais comme objectif final la lisière nord du Bois des Grands Plateaux.
A 18 heures, l'objectif est atteint.
Le 1er bataillon se prépare à reprendre la progression dès le 14 au matin ; il doit dépasser le 3e

Ancestramil

Le 14 octobre, l'attaque reprend à 6 heures avec mission d'atteindre sans arrêt sur des objectifs intermédiaires, la rive sud de la Serre et si possible la rive nord où l'on formera une tête de pont.
Le 1er Bataillon dépasse le 3e et débouche dès 6h10 au-delà de la route de Couvron – Monceau les Loups.
Ce débouché est rendu difficile par la présence de mitrailleuses ennemies dans le bois nord-ouest du Château de Couvron et à la Côte 89.
L'intervention brillante de quelques cavaliers fait tomber ces mitrailleuses en les enveloppant, et la progression est reprise avec rapidité dans la direction de la Serre.
Dès 9h30, le 1er Bataillon a atteint les pentes sud-ouest de la Côte 105, mais sa progression est arrêtée par la puissante garnison de la Côte 105 et de nombreuses mitrailleuses placées sur la Côte 81 à l'est du village de Remies, dont les feux prennent de flanc nos vagues d'assaut.

Le 15 octobre, (après renseignements fournis pendant la nuit par des prisonniers au sujet de l'évacuation des rives sud de la Serre), l'attaque reprend à 5h30 avec, comme objectifs, la Côte 105 et ses pentes nord jusqu'à la Serre.
Elle est exécutée par le1er Bataillon qui s'y consacre avec brio, couvert en arrière et à sa gauche par le 2e Bataillon qui a pour mission de faire face à la Côte 81.
Les arrière-gardes ennemies sont bousculées et à 7h30, le 1er Bataillon fait son entrée dans le village de Pouilly.
Sur la rive nord, les mitrailleuses sont nombreuses et les garnisons des tranchées importantes.
L'artillerie ennemie est puissante, elle exécute de violents tirs de concentration sur les villages d'Assis et de Pouilly.
Le terrain au nord de la voie ferrée est marécageux et découvert ; au nord de la Serre, collines boisées, boqueteaux se prêtant à une facile défense.
C'est ce qui explique le léger temps d'arrêt que va être obligé de marquer la Division.
Le 19 octobre, en prévision du repli de l'ennemi, des passerelles sont préparées pour être jetées sur les deux bras de la Serre, à leur intersection avec la branche de la voie ferrée, qui passe au nord d'Assis et se dirige vers la Ferté-Chevrésis.
Quotidiennement, nos reconnaissances tâtent ce point éventuel de passage que défend un poste voisin ennemi.
Le 20 octobre, le 15e RI occupe à notre droite la Côte 90 et le carrefour Saint Jacques.

Le 27 octobre, nos patrouilles tâtent le front de l'ennemi au nord de la station de Pouilly et sur le pont détruit de la voie ferrée est d'Assis constatent l'évacuation de la rive nord.
Le bataillon d'avant-garde franchit immédiatement la rivière par Crécy d'une part, par le pont détruit de la voie ferrée d'autre part. A 16 heures, ses éléments avancés s'installent sur la contre-pente du bois 126 à 1500 mètres est de Pargny les Bois, face à Bois les Pargny que l'ennemi tient fortement.
L'élan est admirable, la gaieté illumine les villages et les cœurs.
Le Régiment occupe les mêmes emplacements jusqu'au *2 novembre*, date à laquelle, relevé par le 80e RI, il est mis au repos à Pouilly, Couvron et ferme Aumencourt.
Il y reste jusqu'au 5 novembre.

Le 5 novembre, les reconnaissances envoyées par les régiments en ligne, ayant paru se heurter à des éléments plus légers que de coutume, le 143e en réserve de Division, est alerté à 8 heures ; le repli ennemi s'accentuant, il reçoit l'ordre de se mettre en mouvement à 9 heures.
Le Colonel marche en tête de la colonne qui se forme sur la rive nord de la Serre à partir de Bois les Pargny.

Archives Nationales

Après avoir dépassé Chatillon-les-Sons, la tête de la colonne arrive à la Ferme Champcourt où l'on rencontre les premiers civils délivrés.
Le 6 novembre, la marche en avant est reprise à 5h30.
Tous les villages traversés ont leur population civile que les Allemands n'ont pas eu le temps d'évacuer, et l'air radieux de ces pauvres gens, qui pendant de longs jours subirent le joug de l'envahisseur, ranime nos soldats ; une légitime fierté glisse dans leurs coeurs.
Le bataillon de tête du 143e (2e Bataillon) atteint la lisière est de Vervins à 16h30 et prend à son compte la continuation de la poursuite par dépassement des éléments du 15e RI.
Mais des mitrailleuses nombreuses encore couvrent la retraite ennemie.
L'heure est trop tardive pour que la progression puisse être reprise avant la nuit.
Le 143e passe la nuit à Vervins délivré (1er et 2e bataillons).
Le bataillon d'avant-postes (2e) occupe la Côte 205 (est de Vervins) vers la Grande Denteuse.
Le 7 novembre, la poursuite continue.
L'ennemi décolle brusquement vers 9 heures.
Le 8, après avoir traversé Landouzy la Cour, le Régiment arrive à Landouzy la Ville à 17 heures.
Le 3e bataillon reçoit l'ordre de relever aux avant-postes la gauche de la 29e DI.
En fin de journée, l'ennemi occupe une ligne jalonnée par Bucilly-Ferme, Bois d'Eparcy, prenant sous son feu les lisières du village de Buires.

Le 9 novembre, la progression est reprise dans la direction de Brognon par Watignies et la Neuville aux Joutes, mais des mitrailleuses tenant encore les lisières est de Brognon, ce village ne peut être atteint avant la nuit.
Le 1er bataillon s'installe en avant postes au Pavillon (2 km est de la Neuville aux Joutes). Et le lendemain, 10 novembre, la marche est reprise dès 6 heures suivant l'itinéraire Brognon - Four Gérard – l'Escalière – Cul des Sarts.
Malgré les destructions des ponts opérées dans la région de Brognon, le Régiment et son TC, suivis d'un groupe d'artillerie, progressent jusqu'au Four Gérard.
Des patrouilles du 1er Hussards se heurtent aux lisières ouest de la Gruerie à des feux de mitrailleuses.
La colonne stoppe au Four Gérard.
Le 1er bataillon envoie 2 compagnies qui s'efforcent de faire tomber la Gruerie en manœuvrant les mitrailleuses ennemies par les flancs.
Pendant ce temps, le 2e Bataillon se dirige par la Ferme Saint Hubert sur la Loge Rosette, de manière à faciliter la manœuvre du 1er Bataillon par un large débordement par le sud.
En fin de journée, le 1er bataillon a atteint les maisons est du hameau de la Gruerie à proximité de la frontière belge.
A droite, le 2e bataillon a gagné le chemin de la Loge Rosette à Riezes.
Le 11 novembre, les bataillons d'avant-postes qui ont tâté dans la nuit les postes ennemis constatent leur départ et la marche est reprise avec entrain, mais une grande nouvelle vole de bouche en bouche :
« l'Allemagne vaincue a capitulé et accepte l'armistice imposé par la Victoire des Armées Alliées ».
Les opérations prennent fin à 11 heures le 11 novembre.
Jusqu'à la dernière minute, le 143e a combattu.
Il a eu l'honneur et la joie de passer la frontière à la suite de l'envahisseur et au milieu de l'allégresse des populations délivrées.
Et à la joie de la Victoire, il joint l'espérance du retour au foyer, enfin entrevu pour un avenir prochain.

CONCLUSION

Tant de hauts faits n'ont pu être accomplis que grâce à l'esprit du devoir et au moral élevé qui a toujours animé le Régiment.
C'est par solidarité qui ne s'est jamais démentie, solidarité faite de la sollicitude des chefs, de la confiance des hommes, de la camaraderie de tous, que le 143e a pu faire face aux problèmes critiques qu'il a maintes fois résolus au cours de la campagne.
Bien plus, instruit de l'exemple des plus vaillants de ses chefs, le soldat du 143e a su atteindre les plus hauts degrés du courage militaire.
C'est ainsi que le soldat DANOS, le 4 novembre 1914, en Belgique, resté seul avec un groupe de 4 survivants de sa section, prend le commandement de cette poignée d'hommes et abat de sa main 15 Allemands qui tentent d'aborder sa tranchée.
L'ennemi est à 30 mètres.
Debout au milieu de ses camarades qui lui font passer les fusils chargés, insouciant du danger, il multiplie ses coups de feu meurtriers.

La même abnégation, nous la retrouvons dans cette réponse si belle dans sa naïveté, des hommes à qui on propose des vivres et qui déclarent préférer des cartouches, ou encore cette citation du Caporal **VIGUIER**, qui,
« le 10 août 1915, au Trapèze du Mesnil, s'est porté spontanément avec deux hommes, au secours de soldats d'une autre compagnie, ensevelis par l'explosion d'une mine ennemie, et ne s'est laissé décourager dans les travaux de sauvetage, ni par un violent bombardement, ni par la mise hors de combat de ses deux compagnons, ni même par sa propre blessure »

Solidarité au feu constante, comme en témoigne, exemple pris parmi tant d'autres, la citation de l'Aspirant **MASSIP**, décoré de la Médaille Militaire, qui se sacrifie avec une poignée d'hommes pour sauver sa compagnie.
« A brillamment entraîné sa section à l'assaut le 6 octobre 1915, sous un feu intense, avec une ardeur et un élan admirable. En se sacrifiant ensuite avec une poignée d'hommes, a assuré le repli de sa compagnie contre-attaquée et sur le point d'être cernée.
A rejoint les lignes françaises avec deux hommes de sa section après 4 jours et 4 nuits passés dans un trou d'obus entre les lignes ».

Courage et ardeur dans la lutte, toujours répondant à l'enthousiasme des chefs qui, comme le Sous Lieutenant **BONNEFOY**, est tué glorieusement le 20 août 1914 en s'élançant à la tête de sa compagnie, fidèle au serment qu'il avait prêté de charger l'ennemi en gants blancs.
Pareils faits d'héroïsme, pareilles qualités, rencontrés dans un même régiment ne pouvaient être que la juste récompense de chefs qui ont su courir au-devant de la mort pour tracer à leurs hommes la voie qui était à suivre.

C'est le cas du Colonel **BERGUIN** que nous évoquons, tué le 20 août 1915 au Bois de Mulhewald, à la tête de son régiment qu'en personne il conduisait à l'attaque.

C'est le Général **SIBILLE**, toujours au milieu de ses hommes pour leur donner l'exemple du sang-froid et du crâne mépris du danger, tué le 27 septembre 1914 devant Seicheprey, en faisant lui-même la reconnaissance des positions qu'il devait attaquer et qu'il savait redoutables.

Amicale 143e RI

Et c'est enfin le Colonel **HENRY**, dont la mort glorieuse jette la consternation dans une Unité que, pendant 3 ans, et avec amour, il a commandée, après avoir su conquérir le cœur de tous ses hommes.
Le Livre d'Or du Régiment s'émaille d'innombrables citations individuelles qu'il ne nous est pas possible de reproduire dans ce trop court récit.
Il nous suffira de donner ci-dessous le texte des 2 citations à l'Ordre de l'Armée de notre vaillant 143e, qui en lui donnant droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, l'ont définitivement classé parmi les troupes d'élite.

Le Maréchal de France, Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, cite à l'Ordre de l'Armée
Le 143e Régiment d'Infanterie
« Excellent régiment qui, sous les ordres du Lieutenant Colonel BERTRAND et du Colonel HENRY, a donné en toutes circonstances des preuves d'audace, d'énergie et du plus pur esprit de sacrifice.
Après avoir enlevé de haute lutte le village de Rozelieures et refoulé l'ennemi bien au-delà, le 25 août 1914, a continué en 1915 à affirmer ses qualités guerrières, en s'emparant au prix de pertes sanglantes du Bois Sabot (3 septembre 1915) et du Mont Têtu (septembre 1915).
En 1916, après avoir tenu plusieurs jours sous un bombardement terrible, la position particulièrement délicate et importante de la Haie Renard, au Bois de Vaux Chapitre, a attaqué le 18 août 1916, dans un superbe élan et s'est emparé d'une partie des tranchées ennemies. Au prix de pertes élevées, a maintenu héroïquement le terrain conquis et repoussé les contre-attaques ennemies violentes et répétées.
En 1917, malgré les bombardements extrêmement violents et des pertes sévères, a organisé et défendu le secteur d'Avocourt de fin janvier à fin juin 1917, puis le nouveau secteur du Mort Homme du 26 Août au 6 octobre, dans des conditions particulièrement pénibles et difficiles ».

Le Général Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est cite à l'Ordre de l'Armée
Le 143e Régiment d'Infanterie
« Sous le commandement du Colonel HENRY, tué à l'ennemi à la tête de son Régiment, a vigoureusement combattu en mai 1918, dans les Flandres, où malgré de puissants assauts de l'ennemi, il a su conserver le secteur qui lui avait été confié. Puis en août et septembre sur le canal de l'Ailette, a enlevé de haute lutte des positions puissamment fortifiées. A continué ensuite sous la vigoureuse impulsion du Lieutenant Colonel BRAQUET, sa marche victorieuse avec un mordant hors pair, serrant l'ennemi de près jusqu'à la Serre qu'il franchit de vive force, enlevant le village de Crécy sous Serre, attaquant avec succès les hauteurs nord de Vervins et poussant jusqu'à la frontière belge.
A fait de nombreux prisonniers et capturé des canons et un grand nombre de mitrailleuses ».

Amicale du 143e

ANNEXE 1

RELEVE NUMERIQUE
des Officiers et Hommes de troupe morts pour la France.

1) TUES A L'ENNEMI

Divers combats
Ou périodes d'opérations

Officiers	sous officiers	caporaux	soldats
	MULHEWALD – ROZELIEURES		
9	7	15	113
	BOIS DE BARETH		
	6	5	39
	SEICHEPREY		
2	4	3	70
	POPERINGHE –WITSCHAETE		
9	35	54	572
	SAINT ELOI		
	«	3	41
	BOIS SABOT		
9	28	31	267
	TRAPEZE - MESNIL LES HURLUS SOMME – SUIPPE		
3	18	16	237
	MASSIGES		
6	33	31	252
	TAHURE		
	9	13	68
	SOISSON – ST VAAST		
2		2	18
	VAUX CHAPITRE		
11	42	38	308
	COTE 304 – VERDUN - AVOCOURT		
2	13	17	108
	KREUTZWALD (ALSACE)		
	1		11

Ancestramil

HALLEBAST – KEMMEL

6	6	13	96

COUCY LE CHATEAU –LAONNOIS

7	9	13	86
Total			
66	211	254	2286

2) DECEDES DANS LES HOPITAUX DES SUITES DE LEURS BLESSURES

Officiers	12
Sous officiers	49
Caporaux	52
Soldats	513

3) MORTS DE MALADIES CONTRACTEES AU FRONT

Officiers	5
Sous officiers	8
Caporaux	24
Soldats	231

TOTAL GENERAL

3 711 OFFICIERS, SOUS OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

« MORTS POUR LA FRANCE »

****

Ancestrami